
Jeanne Haffner, *The View from Above, The Science of Social Space* / Angela Lampe (dir.), *Vue d'en haut* / Frédéric Pousin et Mark Dorrian (dir.), *Vues aériennes. Seize études pour une histoire culturelle* / Nathalie Roseau, *Aerocity, quand l'avion fait la ville* / Paul Wombell (dir.), *Drones, l'image automatisée*

Cambridge, The MIT Press, 2013, 224 p., ill. NB, 35 \$. / Metz, Centre Pompidou-Metz, 2013, 429 p., 49 €. / Genève, MétisPresses, 2012, 250 p., 32 €. / Marseille - Paris, Parenthèses - Librairie de l'architecture et de la ville, 2012, 299 p., 32 €. / Montréal, Le Mois de la Photo - Kleber Verlag, 2013, 162 p., ill. coul. et NB, 40 \$.

Raphaële Bertho

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3566>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Référence électronique

Raphaële Bertho, « Jeanne Haffner, *The View from Above, The Science of Social Space* / Angela Lampe (dir.), *Vue d'en haut* / Frédéric Pousin et Mark Dorrian (dir.), *Vues aériennes. Seize études pour une histoire culturelle* / Nathalie Roseau, *Aerocity, quand l'avion fait la ville* / Paul Wombell (dir.), *Drones, l'image automatisée* », *Études photographiques* [En ligne], Notes de lecture, Octobre 2015, mis en ligne le 06 novembre 2015, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3566>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Jeanne Haffner, The View from Above, The Science of Social Space / Angela Lampe (dir.), Vue d'en haut / Frédéric Pousin et Mark Dorrian (dir.), Vues aériennes. Seize études pour une histoire culturelle / Nathalie Roseau, Aerocity, quand l'avion fait la ville / Paul Wombell (dir.), Drones, l'image automatisée

Cambridge, The MIT Press, 2013, 224 p., ill. NB, 35 \$. / Metz, Centre Pompidou-Metz, 2013, 429 p., 49 €. / Genève, MétisPresses, 2012, 250 p., 32 €. / Marseille - Paris, Parenthèses - Librairie de l'architecture et de la ville, 2012, 299 p., 32 €. / Montréal, Le Mois de la Photo - Kleber Verlag, 2013, 162 p., ill. coul. et NB, 40 \$.

Raphaële Bertho

REFERENCES

Jeanne HAFFNER, *THE VIEW FROM ABOVE, THE SCIENCE OF SOCIAL SPACE*, Cambridge, The MIT Press, 2013, 224 p., ill. NB, 35 \$. / Angela LAMPE (dir.), *VUE D'EN HAUT*, Metz, Centre Pompidou-Metz, 2013, 429 p., 49 €. / Frédéric POUSIN et Mark DORRIAN (dir.), *VUES AÉRIENNES. SEIZE*

ÉTUDES POUR UNE HISTOIRE CULTURELLE, Genève, MétisPresses, 2012, 250 p., 32 €. / Nathalie ROSEAU, *AEROCITY, QUAND L'AVION FAIT LA VILLE*, Marseille - Paris, Parenthèses - Librairie de l'architecture et de la ville, 2012, 299 p., 32 €. / Paul WOMBELL (dir.), *DRONES, L'IMAGE AUTOMATISÉE*, Montréal, Le Mois de la Photo - Kleber Verlag, 2013, 162 p., ill. coul. et NB, 40 \$.

- 1 « Figure utopique¹ » pour certains, « pulsion scopique et gnostique² » pour d'autres, la vue d'en haut est habitée d'une ambivalence originelle. Le point de vue en survol est tantôt opérateur de contrôle et de domination, avatar visuel de la société surveillance, tantôt incarnation d'un monde libéré des contraintes physiques et spatiales, rêve d'un « monde atopique³ ». Aujourd'hui banalisé par les technologies de transport et de visualisation, le fantasme séculaire du point de vue céleste suscite un intérêt toujours renouvelé. Entre 2012 et 2013, pas moins de cinq publications françaises et anglophones, une cinquantaine d'auteurs au total, se sont attachées à l'historicisation de cette « vue d'en haut » dans le champ de l'art et des sciences humaines.
- 2 C'est en tous les cas l'ambitieux programme du recueil dirigé par Frédéric Pousin et Mark Dorrian, constitué de seize études de cas⁴, qui couvre une période allant du XVI^e siècle à Google Earth, et qui réunit les travaux de philosophes, géographes, architectes, historiens de l'art, de l'architecture, chercheurs en esthétique ou en littérature. La pluralité des approches et des matériaux, loin d'être un facteur de dispersion ou de dilution, permet au contraire de suivre avec une plus grande acuité plusieurs lignes de la réflexion sans en sacrifier aucune à la cohérence de l'ensemble, de mettre en lumière les similarités existantes dans des champs jusque-là souvent autonomisés du fait de la catégorisation des époques ou des disciplines. L'ensemble des contributions dresse un panorama raisonné de ce qui se présente finalement comme une histoire visuelle de la pensée aérienne. L'imposant ouvrage réalisé à l'occasion de l'exposition « Vues d'en haut⁵ » en 2013 s'inscrit dans une dynamique similaire, dans le fonds comme dans la forme, réunissant une trentaine d'auteurs afin d'élaborer un parcours théorique et sensible constituant une « histoire verticale de la modernité⁶ ». Toutefois, la problématique se déplace sensiblement, dans la mesure où il s'agit d'interroger l'influence de ce basculement du regard sur la production artistique. Un dessein qui paraît à première vue périlleux, au vu de la multiplicité des œuvres concernées, situées dans une grande diversité d'espaces géographiques et de temporalités historiques. La manifestation se structure autour de huit axes thématiques, lesquels donnent lieu à des études approfondies qui cernent le sujet sans couper court à d'éventuels développements, à de possibles prolongements. Alternant monographies d'artistes et analyses problématisées, ce livre choral donne ainsi corps à ce champ de la création, il en dessine les contours avec minutie et souplesse. A *contrario* de l'ambition généraliste française, l'édition du Mois de la Photo à Montréal adopte un angle beaucoup plus spécifique. Avec *Drones, l'image automatisée*⁷, Paul Wombell se dégage de l'angle historique pour soulever les enjeux politiques, éthiques et sociaux posés par « l'influence de la technologie sur l'imaginaire et les désirs humains⁸ ». La scène ouverte par la vue d'ensemble devient théâtre des opérations, et la société du spectacle de Guy Debord fusionne ici avec la société de la surveillance de Michel Foucault.
- 3 S'agissant des travaux respectifs de Jeanne Haffner et de Nathalie Roseau, il semble que dans les deux cas la vue aérienne soit moins la fin que le moyen de la recherche. En effet, pour la polytechnicienne, la question est de faire une histoire de l'imaginaire des projets urbains, dans une étude de cas croisés des villes de Paris et New York⁹. Le rôle central

joué par la mobilité aérienne dans la composition de représentations spatiales renouvelées la rend de fait incontournable : « Prise de hauteur, contraction des distances, distensions des cadres perceptifs : l'appréhension aérienne du monde crée un nouvel espace du regard. » Il s'agit ainsi d'une histoire de l'architecture éclairée d'une histoire de la construction du regard, de la pensée de l'espace. De la même façon, le projet initial de Jeanne Haffner¹⁰ est de faire l'histoire de l'émergence du concept d'« espace social ». C'est le constat du lien étroit entre l'émergence de cette nouvelle pensée socio-spatiale et le développement des techniques de visions aériennes qui conduit la chercheuse à ouvrir le champ de sa recherche à une histoire de la vue d'ensemble. Monographies ou recueils de textes, études scientifiques ou catalogues d'exposition : l'ensemble de ces ouvrages a pour objet commun une histoire de l'imaginaire, de l'influence du vol humain, idéalisé ou réalisé, sur la culture occidentale.

- 4 Comment expliquer ici une telle mise à l'affiche de chaque côté de l'océan, une concordance de recherches européennes et nord-américaines ? Est-ce le syndrome du drone ? Ou une forme de « Google Earth effect » ? L'appropriation collective des nouveaux dispositifs et technologies de l'image corrélée à la banalisation de la vue surplombante ne sont sans aucun doute pas étrangères à l'actualisation de la vue aérienne. Penser la vue d'ensemble semble d'autant plus pertinent que les phénomènes de mondialisation tissent des liens par-delà les frontières terrestres et permettent de « survoler », au sens propre comme au figuré, les espaces. Cet ensemble de dynamiques à l'œuvre tend à accorder à la vue d'en haut « une fonction épistémique au sein de nombreux discours scientifiques, esthétique, politique et militaire¹¹ ». L'évidence de ce faisceau d'hypothèses ne doit pas dissimuler ici une autre raison, propre aux sciences sociales. En effet, l'émergence de ces travaux est emblématique du mouvement de décloisonnement des approches, des spécialités et des supports qui se développe depuis une vingtaine d'années sous l'égide de l'histoire culturelle et des *visuals studies* anglo-saxonnes. La « vue d'en haut » est une thématique de recherche réunissant toutes les qualités requises. Transversale par excellence, l'histoire de la vue aérienne nécessite de croiser les méthodes et les objets, d'écrire conjointement une histoire de l'art, une histoire des techniques et une histoire de l'urbanisme. Pour soutenir cette interprétation, on peut noter que la grande majorité des ouvrages de référence sont parus depuis les années 2000¹². De la même façon, l'effet d'actualité des publications récentes n'est qu'une partie émergée de la recherche contemporaine. Ces travaux s'inscrivent en réalité dans une chronologie élargie, symptomatique de tendances sans en être des marqueurs temporels exacts. Les thèses de Nathalie Roseau et de Jeanne Haffner ont été soutenues en 2008, respectivement à l'université de Paris Est Nanterre et à celle de Virginie à Charlottesville. Leurs recherches irriguent donc depuis plusieurs années les réflexions d'une histoire de l'urbanisme informée par l'histoire des techniques et de l'architecture. De la même manière, le volume dirigé par Frédéric Pousin et Mark Dorrian finalise un programme de recherche bilatéral financé par la British Academy et le CNRS en rendant public un travail de collaboration plus ancien. En 2007 déjà, Mark Dorrian publie dans un numéro de la revue *Strates* un article au titre annonciateur : « The aerial view : notes for a cultural history¹³ ». Enfin, on peut être frappé du caractère international, voire transnational, des travaux menés depuis dix ans. En effet, Nathalie Roseau fonde une grande partie de sa recherche sur l'étude de source américaine quand Jeanne Haffner travaille exclusivement sur des fonds photographiques français. Cette historicisation de la « vue d'ensemble » apparaît ici comme symptomatique de notre société, mais aussi de notre recherche. Abolissant les

frontières classiques de l'étude, elle soulève les questions épistémologiques inhérentes à ce type d'approche.

- 5 Car par-delà le paradigme surplombant, comment circonscrire exactement l'objet de la recherche ? Selon que l'on opte pour l'histoire d'un imaginaire ou d'une possibilité technique ou encore d'une culture visuelle, la genèse n'est pas la même. Les premières représentations « aériennes » datent du XVI^e siècle, quand celles-ci sont encore une vue de l'esprit. En ce qui concerne l'histoire des techniques, les points de vue diffèrent selon que l'on se réfère aux prouesses photographiques de Nadar du XIX^e siècle ou à l'histoire de l'aviation avec pour point nodal l'exploit des frères Wright de 1903. Par-delà ces écarts fondés sur la disparité des ambitions théoriques, la lecture de l'ensemble de ces travaux semble mettre en lumière une certaine friabilité de la notion de vue aérienne elle-même. Loin de recouvrir une réalité uniforme, elle se décompose selon des typologies variables. Le terme recoupe en réalité deux types de vues : la vue oblique ou « à vol d'oiseau » et la vue verticale ou orthonormée. Outre l'angle adopté, elles se distinguent dans leurs effets et leurs usages. La vue oblique serait plus propice à une mise en relief des rapports d'espace, quand la vue verticale est sollicitée principalement dans le cadre d'action de mesure. L'une est paysagère, quand l'autre est cartographique. Bien qu'apparemment opératoire, cette distinction doit cependant intégrer des variations selon la distance : une vue oblique à moyenne altitude peut aussi servir des desseins cartographiques tandis qu'une vue à faible altitude perd sa qualité paysagère au profit d'une perception accrue des détails. La vue d'en haut, aérienne ou vue d'ensemble, recouvre ainsi une pluralité de postures physiques, dépendamment de l'angle et de la distance adoptés.
- 6 Ces difficultés sont écartées par les travaux de recherche contemporains, lesquels s'éloignent du terrain de la description des modalités pratiques de la mise en œuvre de la vue surplombante, propre à une histoire des techniques, vers celui des incidences de cette dernière sur la pensée du monde contemporain, propre à l'histoire culturelle. Ce qui prime ici c'est la manière de voir : « Appréhender une forme de vision dépend entièrement de *sur quoi* on la focalise, de *pourquoi* on la convoque, de *comment* on l'utilise et de *vers quoi* on l'oriente¹⁴. » L'histoire est donc celle des usages de cette « pensée penchée¹⁵ » : usages artistiques ou topographiques, usages à des fins de compréhension du monde dans le domaine des sciences sociales que sont l'anthropologie, la sociologie, la géographie ou l'urbanisme, ou des usages à des fins plus opérationnelles dans le cadre notamment des opérations militaires ou de l'aménagement du territoire. Et à chaque fois, il semble que l'on voit se dessiner cette fragile frontière qui sépare « une vision totalisante et une vision totalitaire¹⁶ ». La vue aérienne est à la fois source d'une compréhension du monde et symbole d'une perception désincarnée, alternativement valorisée et diabolisée. La richesse des travaux présentés est de refuser tout déterminisme du point de vue, d'éviter tout lien de causalité simpliste entre le bouleversement du regard et ses effets cognitifs. La vue aérienne existe avant tout dans un contexte culturel et social qui en informe ses usages. Pour Nathalie Roseau, ce n'est pas la conquête de l'air qui modifie les représentations urbaines modernes, mais bien « le dialogue entre deux univers en gestation, la ville et la mobilité aérienne, qui cristallise ces transformations¹⁷ ». De la même façon, Jeanne Haffner démontre comment la vue d'ensemble participe à la fondation de la notion de l'espace social à travers les travaux de Paul Chombart de Lauwe ou Robert Auzelle, avant d'en devenir la négation sous les coups des écrits d'Henri Lefebvre, Michel Foucault, Guy Debord ou Michel de Certeau. Une oscillation que l'on retrouve dans le champ de la création artistique. Le « basculement

optique » qui caractérise la modernité n'est pas à l'origine de la création d'une école, d'un style ou d'un genre dont l'unicité reposerait sur le paradigme du point de vue. Au contraire, les voies esthétiques empruntées par les artistes sont aussi diverses que complémentaires. L'histoire culturelle de la vue aérienne apparaît alors comme exemplaire de la complexité des champs de recherche ouverts par les *visuals studies*. La mise en commun des expertises et de l'analyse croisée des époques et des usages souligne ici son caractère foncièrement polysémique : ni anges ni démons, les vues d'en haut sont ce que nous en faisons.

NOTES

1. Louis MARIN, *Utopiques, jeux d'espace*, Paris, Minuit, 1973.
2. Michel DE CERTEAU, *L'Invention du quotidien*, t. I, *Arts de faire* [1980], nouvelle édition établie et présentée par Luce Girard, Paris, Gallimard, 1990.
3. Walter FRANCK, « Tentatives de vol, formes définitives d'une économie esthétique de l'aérien », *Revue d'esthétique et d'art contemporain*, n° 2, « Pertes d'inscription », 1995, p. 44, cité par Marie-Ange Brayer, « Utopiques, vue d'en haut dans l'architecture expérimentale (1960-1970) », in Angela LAMPE (dir.), *Vue d'en haut*, Metz, Centre Pompidou-Metz, 2013, p. 326.
4. Frédéric POUSIN et Mark DORRIAN (dir.), *Vues aériennes. Seize études pour une histoire culturelle*, Genève, MétisPresses, 2012.
5. A. LAMPE (dir.), *Vue d'en haut*, op. cit.
6. A. LAMPE, « Une modernité en survol », in *Vues d'en haut*, op. cit., p. 47.
7. Paul WOMBELL (dir.), *Drones, l'image automatisée*, Montréal, Le Mois de la Photo / Kleber Verlag, 2013.
8. P. WOMBELL, « La boîte noire », in *Drones, l'image automatisée*, op. cit., p. 15.
9. Nathalie ROSEAU, *Aerocity, quand l'avion fait la ville*, Marseille / Paris, Parenthèses / Librairie de l'architecture et de la ville, 2012.
10. Jeanne HAFNER, *The View from Above, The Science of Social Space*, Cambridge, The MIT Press, 2013.
11. F. POUSIN et M. DORRIAN (dir.), « Introduction », in *Vues aériennes. Seize études pour une histoire culturelle*, op. cit., p. 15.
12. On peut mentionner ici, entre autres, les travaux de Thierry Gervais (2001), Thomas Campanella (2001), Denis Cosgrove (2001), Denis Gilles Tiberghien (2007), Jean-Marc Besse (2009), Denis Cosgrove et William L. Fox (2010) Teresa Castro (2011) et Océane Zubelda (2012).
13. Mark DORRIAN, « The aerial view : notes for a cultural history », *Strates* [En ligne], 13 | 2007, mis en ligne le 5 novembre 2008, consulté le 4 septembre 2015. URL : <http://strates.revues.org/5573>.
14. Georges DIDI-HUBERMAN, « Penser pencher », in A. LAMPE, *Vues d'en haut*, op. cit., p. 195.
15. *Ibid.*
16. N. ROSEAU, « La ville vue d'avion, miroir ou scénario », in F. POUSIN et M. DORRIAN, *Vues aériennes. Seize études pour une histoire culturelle*, op. cit., p. 172.
17. N. ROSEAU, *Aerocity, quand l'avion fait la ville*, op. cit., p. 290.